

Sous la direction de
Catherine DOUAY et Daniel ROULLAND

L'interlocution comme paramètre

REVUES
Linguistiques

Presses Universitaires de Rennes 

L'interlocution comme paramètre

Le présent volume rassemble les communications du colloque « L'interlocution comme paramètre: nouvelles données/nouveaux modèles » qui s'est tenu à l'université de Picardie Jules-Verne les 6 et 7 janvier 2011. Ce colloque a invité à réfléchir sur la place de l'interlocution dans la théorie et l'observation linguistiques. Si, en effet, « parler » signifie « communiquer », les formes systématiques de la communication, ses paramètres, ses rôles, devraient être le noyau dur de la science du langage. On pourrait même considérer que la communication est si importante dans son principe qu'elle détermine les formes des messages et donc interagit avec leur contenu. À un certain niveau, on peut soutenir que le contenu est cette forme même.

Or ce n'est pas dans cette voie que s'est engagée la linguistique de manière générale. La frontière entre code et usage y est constamment maintenue, y compris dans les diverses approches interactionnistes ou polyphoniques. Cette conception amène, comme on le sait, à une profonde division dans les sciences du langage entre celles qui étudient la langue et celles qui étudient le discours, repoussant indéfiniment le moment où il faudra bien conjuguer langue et parole. Force est de constater que le rôle de l'Autre dans la genèse et la structuration des systèmes de langue est une des questions les moins étudiées.

Des voix se font pourtant entendre pour évoquer un possible lien, mais souvent de façon dispersée, voire marginalisée. Ce sont quelques-unes de ces voix que le colloque a voulu faire dialoguer. Quelles que soient leurs manières de poser la question, toutes ces analyses démontrent le besoin théorique d'intégrer la relation interlocutive au plus profond, en amont, au niveau de la langue. Il ne s'agit donc pas d'un volume de pragmatique, mais d'un recueil de recherches qui se veulent novatrices dans ce sens où elles questionnent la coupure traditionnelle entre code et usage, c'est-à-dire précisément entre systématique et pragmatique. Le plan du volume a été soigneusement ordonné selon cette problématique, jusqu'à inverser par endroits l'ordre traditionnel attendu qui aurait placé en seconde position, après l'histoire et la grammaire, ce qui relève de la « syntaxe élocutionnelle » selon l'expression de Gardiner, c'est-à-dire des particules discursives, de la prosodie, ou de la mimo-gestualité. Il n'y a pas d'un côté le système et de l'autre l'usage, mais un unique ensemble complexe entièrement structuré en fonction du rapport interlocutif.

Catherine DOUAY est professeur de linguistique à l'université de Picardie Jules-Verne.

Daniel ROULLAND est professeur de linguistique à l'université Rennes 2.

Publié avec le soutien de l'équipe d'accueil CORPUS
de l'université de Picardie Jules-Verne et du laboratoire
Anglophonie, communautés, écritures de l'université
Rennes 2

ISBN 978-2-7535-1755-4



9 782753 517554



www.pur-editions.fr

prix: 15 €

- linguistiques, stratégies énonciatives*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 181-198.
- (2009), « Détachements sonores : comment ? pour quoi faire ? », in APOTHÉLOZ Denis, COMBETTES B. & NEVEU Franck (éd.), *Les linguistiques du détachement*, Bern, Peter Lang, 87, 457-469.
- (2011), « Prosodie et variation du sens », in BERTRAND Olivier & SCHAFFNER Isabelle (éd.), *Variétés, variations et formes du français*, Paris, éditions de l'École Polytechnique (sous presse).
- ROSSI Mario, (1999), *L'intonation, le système du français*, Paris, Ophrys.
- SIMON Anne-Catherine, (2004), *La structuration prosodique du discours en français*, Bern, Peter Lang.
- TRAVERSO Véronique, (1996), *La conversation familière. Analyse pragmatique des interactions*, Lyon, Presses universitaires de Lyon.

LES IMPLICATIONS INTERLOCUTIVES DANS LE SYSTÈME DU DÉMONSTRATIF EN ANCIEN FRANÇAIS ET EN ITALIEN

Louis BEGIONI

The aim of this study is to compare the systems of demonstratives in ancient French and Italian. Indeed similar forms (CIST/CIL in old French and QUESTO/QUELLO in Italian) can be found in both languages. Starting from classical Latin we will analyze the mechanisms of the diachronic evolution while showing the progressive changes of forms which, from a system centered on reference to the personal sphere, shift to a system in which spatio-temporal references and references to the discursive context gradually develop. Old French is going to neutralize the opposition between CIST and CIL, cease to refer to the interlocutive persons and, through deflexivity, develop new forms CE N-CI, CE N-LA. Italian, on the other hand, maintains central reference to the personal sphere but introduces postposed adverbial particles which enable the creation of a localizing system both more precise and more complex than in old and modern French.

Dans la présente étude, nous nous proposons de mettre en évidence les rapports qui existent entre les personnes interlocutives dans le système des adjectifs démonstratifs en ancien français et en italien. Nous verrons que ces deux systèmes démonstratifs sont très similaires et qu'ils impliquent tous les deux des relations directes avec la sphère de la personne. La langue italienne d'aujourd'hui est issue du toscan littéraire, imposé comme langue nationale à l'Unité du pays, et son système linguistique est, à bien des égards, très proche des états de langue de l'ancien français. Ce décalage diachronique convergent nous conduit à remonter à leur origine commune et à envisager une étude comparative de l'évolution du système de l'adjectif démonstratif, du latin classique à l'ancien français – tout en prenant en compte les évolutions ultérieures vers le français moderne –, au toscan et aux variétés régionales d'italien.

LA SITUATION EN LATIN CLASSIQUE

Cette implication de la sphère de la personne est déjà présente dans le latin classique. Le système démonstratif du latin ne distinguait pas adjectifs et pronoms démonstratifs. Ceux-ci avaient une valeur déictique extratextuelle et liaient la valeur démonstrative à chacune des trois personnes: *HIC* (première personne), *ISTE* (deuxième personne), *ILLE* (troisième personne). Ils avaient pour fonction de localiser l'objet dont il est parlé par rapport aux interlocuteurs de la phrase.

HIC, *HAEC*, *HOC* précisent des réalités proches du sujet parlant et se traduiraient en français par « celui-ci, celle-ci, ceci ».

La proximité par rapport au locuteur peut être spatiale mais aussi temporelle, comme dans l'exemple:

Hic paucis diebus (Cicéron, *Cato Major*, *De senectute*, 50) (ces derniers jours).

Plus largement, s'agissant d'une référence à la sphère d'appartenance, elle peut être d'ordre émotif ou affectif et même se référer à un terme de la phrase qui vient d'être cité. « Très souvent, *HIC* équivaut à notre adjectif possessif de la première personne. Ce qui est proche de nous a chance de nous appartenir ou de nous toucher »¹.

Exemples:

Haec civitas, haec aetas (Cicéron, *De re publica*, I, 1) (*Cette/notre* cité, *cette/notre* génération)

Haec tempora (*Cette* époque-ci, *notre* époque).

Oves tam glabrae quam haec est manus (Plaute).

(Des brebis aussi lisses [car elles ont été tondues - L.B.] que *cette/ma* main).

ISTE est le résultat d'une agglutination: *IS* + *TE* (*IS*, déictique en indo-européen + *TE*, deuxième personne). Il se réfère à la seconde personne et désigne donc des objets proches de la personne qui écoute (l'interlocuteur).

Exemple:

Vos istas res intro auferite (Térence)

(Vous, portez ces choses à l'intérieur).

L'adjectif démonstratif *ISTAS* indique ici que les objets sont portés par des personnes à qui l'on est en train de parler. Très souvent, comme *HIC*, il peut être traduit en français par l'adjectif possessif de la deuxième personne.

Exemple:

Non dolere « istud » (Cicéron, *De finibus*, II, 9) (ton expression « absence de douleur »).

Dans certains cas, *ISTE* peut prendre une signification péjorative.

1. G. SERBAT, *Les structures du latin*, 1986, p. 96 et 97.

Exemples:

Iste centurio (Cicéron, in *L. Catilinam orationes* 2, 14) (*Cet espèce de centurion*)
Ostendit se admodum fatuum, sodalis iste tuus (*Ton* ami s'est comporté de manière stupide).

Comme *ISTE*, *ILLE* est également le résultat du même type d'agglutination *IS* (déictique) + *LE* (troisième personne). Non seulement il situe des objets au-delà de l'espace de l'interlocution (espace du MOI + TOI) qui peuvent être indiqués par le locuteur à son interlocuteur, mais il peut aussi se référer à des personnes et/ou à des objets connus de tous. Il peut alors prendre une valeur laudative et se placera souvent après le mot auquel il se réfère.

Exemples:

Antipater ille Sidonius (Cicéron, *De oratore* 3, 194) (*Le célèbre* Antipater de Sidon)

Hic est ille Demosthenes (Cicéron, *Tusculanae disputationes* 5, 103) (Voilà le grand, le célèbre Démosthène)

Illud Solonis (Cicéron) (*Les célèbres* propos de Solon).

Le système des adverbes de lieu est similaire. Ceux-ci se réfèrent également à la personne avec une configuration morphologique analogue; on a par exemple: *HIC*, *ISTIC*, *ILLIC* (lieu où l'on est, marqué très précisément), *HAC*, *ISTAC*, *ILLAC* (lieu où l'on est, sur une aire plus large mais aussi le lieu par où l'on passe), *HUC*, *ISTUC*, *ILLUC* (lieu où l'on va) et *HINC*, *ISTINC* et *ILLINC* (lieu d'où l'on vient).

Ce système va évoluer, se simplifier et ne s'attacher qu'à deux personnes: la personne présente (allocutive) ou plutôt les personnes de l'espace de l'interlocution et la personne absente. La division dichotomique de l'espace interlocutif montre l'articulation sur deux pôles, celui du MOI (qui inclut la première et la seconde personne) et celui du HORS MOI (tout ce qui est au-delà). Cette évolution est très précoce.

À partir de la fin du premier siècle après Jésus-Christ, *HIC* cède devant

ISTE. *Iste dies* (Juvénal) se traduit par « aujourd'hui » et *ISTE* s'applique désormais aux objets proches du locuteur et cesse d'être lié à la deuxième

personne. [...] De la même manière, *ILLE*, dès le premier siècle après Jésus-Christ tend à prendre une valeur purement anaphorique liée à la troisième personne².

Cette évolution va se poursuivre. Peu à peu, *ECCE* (voici) vient renforcer non seulement *ISTE* et *ILLE* mais aussi les adverbes de lieu *HAC* et *HIC*³.

ECCE + *ISTUM* aboutira à *CIST*, *CEST* en ancien français et **ACCUM* + *ISTUM* à *QUESTO* en toscan. De la même manière, *ECCE* + *ILLUM* donnera *CIL*, *CEL* en ancien

2. G. SERBAT, *ibid.*, 1986, p. 100-102.

3. J. PICOCHÉ, *Précis de morphologie historique du français*, 1979, p. 80.

français et **ACCUM + ILLUM* deviendra *QUELLO* en toscan. Ce renforcement apparaît dès le latin classique :

eccellum video (Plaute, *Mercator* 434) (le voilà, je le vois)

eccetiam video (Plaute, *Curculio* 455) (la voilà, je la vois)⁴

Ce sont donc les deux formes *ISTE* et *ILLE* qui vont être à l'origine des systèmes démonstratifs de l'ancien français et de l'italien. Sur le plan diachronique, elles sont formées en indo-européen sur la particule anaphorique *IS* à laquelle on a ajouté des éléments morphologiques de la personne : *TE* pour la deuxième personne et *LE* pour la troisième. Elles aboutiront à *CIST* et à *CIL* en ancien français, à *QUESTO*, *CODESTO* et *QUELLO* en italien.

LA SITUATION EN ANCIEN FRANÇAIS

L'ancien français possède un système démonstratif qui se fonde sur les deux formes *CIST* et *CIL* issues du latin *ISTE* et *ILLE*. Comme nous l'avons dit plus haut, les paradigmes latins se sont réduits de trois à deux en relation avec le pôle du *MOI* et celui du *HORS MOI*. Il en va de même en ancien français où *CIST* se réfère à l'univers de l'interlocuteur (locuteur et interlocuteur) et *CIL* à ce que le locuteur place hors de l'univers de l'interlocution, ce qui appartient à la personne non présente, la troisième personne. Sur le plan spatio-temporel, *CIST* fera donc allusion à ce qui est proche du locuteur et de l'interlocuteur et *CIL* à ce qui en est éloigné. G. Moignet souligne que :

cist accompagne les notions plus ou moins subjectivées par le locuteur, *cil*, celles qu'il considère objectivement. C'est ainsi que, dans le récit, *cil* se révèle plus fréquent, alors que *cist* est dominant dans le dialogue⁵.

À partir du XII^e siècle apparaît une troisième forme *CE* qui est à l'origine des adjectifs démonstratifs *CE N-ci* et *CE N-là*.

Pour comprendre cette évolution, nous devons considérer qu'il y a eu trois stades progressifs en ancien français :

– Le premier est celui du très ancien français où l'opposition *CIST/CIL* est nettement marquée et est très proche de celle du latin (voir plus haut) ; dans ce système la référence à la sphère personnelle est prédominante (C. Marchello-Nizia 2003, 2004, 2005, 2006 a et b).

– Ensuite, *CIST* signale que le référent doit être apparié par l'intermédiaire du contexte d'énonciation, qui comporte le locuteur, mais aussi le moment et le lieu d'énoncia-

4. G. SERBAT, *ibid.*, 1986, p. 102.

5. G. MOIGNET, *Grammaire de l'ancien français*, 1973, p. 112.

tion, et le texte/discours produit ; *CIL* signale que le référent doit être situé hors de ce contexte.

– Enfin, la forme *CIST* tombe progressivement en désuétude à partir du milieu du XIII^e siècle et *CIL* environ deux siècles plus tard, laissant place aux formes indéfinies *CE* et *CES*, tandis que d'autres formes des paradigmes démonstratifs, comme *CET*, *CETTE*, *CELLE* et *CELUI* perdurent.

Or il ne s'agit pas d'étapes nettement séparées et il n'est pas toujours aisé de savoir par rapport à quelle « règle » il faut expliquer l'emploi de certaines formes.

Phase 1 : théorie de la sphère personnelle en liaison avec l'article défini

Nous prenons ici en considération la théorie de la sphère personnelle de C. Marchello-Niziat (2003, 2004, 2005, 2006a et b). Cette phase qui concerne la période du « très ancien français » nous paraît tout à fait dans la ligne du système du latin classique et de sa phase successive. Dans un tel système, l'opposition des démonstratifs ne se fonde pas sur un système d'oppositions spatiales ou temporelles mais sur un espace construit par le locuteur dans son propre discours incluant tout ce qui le concerne de près ou de loin. Dans ce système, on pourra distinguer l'espace du *MOI* (du locuteur) et celui du *HORS MOI*. La sphère du *MOI* comprend les objets qui lui appartiennent, les parties de son corps, les membres de sa famille, tout ce qui a trait à son monde. Pour évoquer les objets de l'espace du *MOI*, le locuteur utilisera la forme *CIST* ou celles de son paradigme alors qu'il utilisera *CIL* pour tout ce qui sera exclu de cet espace.

Se voz de ceste ne voz poez oster,

Je voz ferai celle teste copier (Ami et Amile, v. 752-753)

« Si vous ne pouvez vous disculper à propos de celle-ci, je vous ferai couper la tête. »

Au contraire, l'utilisation de *CIL* précise que le locuteur « présente le référent comme étant un objet discursif disjoint du *hic et nunc* de l'énonciation et de son auteur ». Dans la *Séquence de sainte Eulalie* (vers 881) par exemple, l'expression *celle kose* est également utilisée pour renvoyer au contenu du discours qui précède :

La domizelle celle kose non contredist (Séquence de sainte Eulalie, v. 23)

« La jeune fille ne s'opposa pas à cette chose⁶. »

On voit bien dans ce système qu'une morphologie interne se distingue. En effet, on peut mettre en évidence les morphèmes suivants :

CIST et *CIL* où l'opposition personnelle se manifeste pratiquement comme en latin par la morphologie personnelle. Cette différenciation repose sur une opposition phoné-

6. C. GUILLOT, « Les démonstratifs de l'ancien français : un système encore personnel ? », dans F. NEVEU, V. MUNI TOKE, J. DURAND, T. KLINGER, L. MONDADA, S. PRÉVOST (éd.), *Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF*, 2010, p. 238.

tique -*ST*-*L* qui peut être interprétée sur le plan phonosémantique. En effet, les traits articulatoires du son [s] peuvent être interprétés analogiquement comme un mouvement continu qui est brutalement arrêté par l'occlusive [t]; cette analogie articulatoire délimite un espace proche de celui qui est à l'origine de la locution, c'est-à-dire ce que nous avons appelé l'espace du MOI. Au contraire, le mouvement articulatoire de la consomme [j] n'est pas arrêté et peut se poursuivre indéfiniment jusqu'à l'extinction du souffle pulmonaire; il explicite ainsi un espace ultérieur au précédent, c'est-à-dire un espace qui se situe au-delà de celui des interlocuteurs, l'espace du HORS MOI. Cette division de l'espace interlocutif se fondant sur l'opposition phonosémantique que nous venons d'expliquer est identique à celle qui a existé en latin entre *ISTE* et *ILLE*.

Phase 2 : La perte progressive de la référence personnelle

La phase suivante du système, et ce, à partir du XII^e siècle, fait apparaître des situations hétérogènes où certains emplois des démonstratifs respecteraient le principe de la sphère personnelle alors que d'autres seraient le signe d'une évolution notoire. Ainsi, dans l'exemple suivant :

Nos avrim dreit, mais cist glutun unt tort (Chanson de Roland, v. 1213)

l'expression *cist glutun* ne peut se justifier par la volonté d'inclure le référent dans la sphère du locuteur puisqu'elle sert à désigner ses ennemis et s'oppose à nos⁷.

De nombreux textes, postérieurs à la *Chanson de Roland*, montrent une utilisation indifférenciée entre *CIST* et *CIL* comme déictiques discursifs sans référence précise aux interlocuteurs à l'origine du discours :

*Et la gens de la terre d'Esquise furent relevé contre Peron de Braiecucl,
et de cil de marmora, qui suen estoient; et li orent fait domage et morz de
ses homes assez. Et quant ceste novele vint en Costantinoble, si furent mult
esfrée. (Villehardouin, Conquête, t. 2, p. 292.)*
*et passa al port de Marseille, et quant ele vint a Acce, si n'ot gaires esté que
la novelle li vint de Costantinople, que li message son seignor li noncierent,
que Costantinople ere conquise et ses sires ere empereres: dont grant joie
fu a la crestiené. Après cele novele, ot la dame en propossement de venir
a lui: si li prist une maladie, si fina et mori⁸ (Villehardouin, Conquête,
t. 2, p. 126).*

Selon G. Kleiber (1987 et suivants), cette évolution du système se fonderait sur une opposition déséquilibrée entre *CIST* et *CIL*. *CIL* tend à être utilisé comme auparavant avec une valeur opposée à celle de *CIST*, mais aussi avec la même valeur, d'où une alternance non marquée sémantiquement dans de nombreux emplois. G. Moignet (1973) avait déjà

7. C. GUILLOT, *ibid.*, 2010, p. 239.

8. Cité in C. GUILLOT, *ibid.*, 2010, p. 239.

observé un emploi plus fréquent de *CIL*. En effet, « il s'en faut de beaucoup que l'article démonstratif ne serve qu'à signifier une référence spatiale. Le plus souvent, il fonctionne comme mot de rappel pour évoquer une notion précédemment énoncée⁹ ».

On voit bien ici que l'opposition <espace du MOI ~ espace du HORS MOI> reste en place; cependant elle ne s'articule pratiquement plus sur la référence à la sphère personnelle mais sur la tendance à la prise en compte d'une vision subjective ou objectivée de la part du locuteur. C. Marchello-Niziat (2006a et b) considère que l'évolution sémantique va progressivement exclure la référence à la sphère personnelle du locuteur et que la valeur de *CIST* et de *CIL* est réduite au trait *token-réflexif* analysé par G. Kleiber (1987). Pour notre part, nous pensons que l'opposition *CIST/CIL* voit progressivement se déplacer la focalisation du locuteur de la sphère personnelle à une référence contextuelle plus large qui se fonde sur l'opposition <subjectivité (référence à l'espace du MOI) ~ objectivité – parfois généralité – (référence à l'espace du HORS MOI)>.

Phase 3 : De l'ancien français au français moderne : Vers un nouveau système

La dernière phase de l'évolution de ce système va voir le renforcement d'une nouvelle opposition symétrique *CE N-ci/CE N-là*.

Selon G. Moignet (1973, p. 111 et 112) le démonstratif *CE* coexiste à côté de *CIST* et de *CIL* avec une valeur sémantique neutralisée qui, en fonction des situations, correspond à celle de *CIST* ou à celle de *CIL*. C'est le cas de l'exemple suivant cité par G. Moignet (1973, p. 111) :

Renart, 404 *Sire Bruns, prenez ceste estole,
Et vos, Sire Bruianz li tors,
Recommandez l'ame dou cors.
La jus an mi cele costure
Me faites une spouture
Entre ce plain et ce jardin.*

D'après C. Marchello-Niziat (1995 p. 170 et 171), les formes *CE N-ci* et *CE N-là* ont remplacé au XV^e siècle les formes longues du démonstratif, préfixées en *i-* (par exemple *ICIST ~ ICIL*). Elle présente cette évolution comme phonétique et morphologique sans en définir la valeur sémantique.

W. De Mulder, C. Guillot et J. Mortelmans (2010, p. 87) montrent que :

en moyen français, on n'avait pas encore affaire à un déterminant discontinu aussi uni qu'en français moderne et que la composante -*CI*-*LÀ* s'est grammaticalisée au cours des siècles. Ce processus de grammaticalisation s'est opéré par le biais d'une « paradigmatization » (Lehmann 2002, 120-121) du système, le nombre de formes différentes s'étant réduit à *ce/*

9. G. MOIGNET, *ibid.*, 1973, p. 112.

ce/ceilles d'un côté et à -CI et -LÀ de l'autre. Par ailleurs, cette évolution s'est accompagnée d'une perte d'autonomie des particules adverbiales, qui se sont progressivement transformées en suffixes.

Dans l'étude de la valeur sémantique de ces formes, nous partirons de l'hypothèse que le déterminant démonstratif (CIST/CIL/CE) conserve son fonctionnement *token*-réflexif habituel : il véhicule l'instruction d'identifier le référent du syntagme nominal par le truchement d'éléments qui sont présents dans le contexte d'énonciation de l'occurrence démonstrative elle-même. Les particules adverbiales -CI et -LÀ apportent alors une précision supplémentaire, que nous définirons de la façon suivante :

(i) -CI signale que le référent du SN doit être identifié à partir d'éléments particuliers de son contexte d'énonciation, à savoir, en plus du lieu d'énonciation, des éléments non spatiaux comme le locuteur et le temps associés à l'énonciation, ainsi que d'autres éléments associés à l'occurrence démonstrative :

(ii) -LÀ signale que le référent s'identifie à partir d'éléments d'une situation autre que son contexte d'énonciation au sens strict, situation dont fait partie, entre autres, l'interlocuteur. Ainsi, dans son emploi spatial, -LÀ signale que le lieu où se trouve le référent du SN ne fait pas partie du contexte d'énonciation – ce qui peut impliquer que l'emploi de -LÀ marque la *disjonction* par rapport à ce contexte :

(1) *De quele pays esties vous ? Ou faistes vous nee ? Mon sire, je su de Henoude. Que dea, vous esties un Englois donques ! Nonil dea, mais nous aymons bien les Englois a cause que les plus vaillants; seignours de ceste pais la sont de nostre linage.* (*Manières de langage* 1396, p. 23.)

En français moderne, les emplois de *CE N-ci* et *CE N-là* vont respecter les critères suivants : -CI permet d'identifier le référent grâce au contexte d'énonciation c'est-à-dire le locuteur, le lieu et le moment de l'énonciation et le discours ; en revanche l'emploi de -LÀ ne permet cette identification que grâce aux éléments référentiels qui ne figurent pas dans le contexte d'énonciation.

W. De Mulder, C. Guillot et J. Mortelmans (2010, p. 100) concluent leur étude en soulignant que *CE N-ci* et *CE N-là* remplacent progressivement les formes longues des démonstratifs *ICIST* et *ICIL*, et qu'ils reprennent la valeur de *CIST* et *CIL* en ancien français : « Il s'agit là d'une grammaticalisation qui consiste d'une part en une paradigmatualisation par la réduction du nombre de formes possibles, et d'autre part en la transformation des adverbes *ci* et *là* en suffixes créant ainsi des formes plus unies ».

L'ÉVOLUTION DU DÉMONSTRATIF : UN PHÉNOMÈNE DE DÉFLEXIVITÉ

Nous voulons proposer maintenant un autre type d'interprétation pour ces évolutions du démonstratif qui se fondent sur le concept de déflexivité d'abord défini par G. Guillaume, par R. Lowe et L. Begioni & A. Rocchetti¹⁰. En effet, dans le cas de l'ancien français, d'abord la neutralisation de l'opposition *CIST/CIL*, puis l'utilisation progressive et généralisée de *CE* « désémanisé » qui va être complété par -*CI* et -*LÀ* peut être expliquée par la déflexivité. La perte de la référence à la sphère personnelle, liée à l'opposition morphologique interne -*ST/-L*, est sans doute liée à des processus plus généraux de la déflexivité en français, comme c'est le cas pour l'article défini qui perd lui aussi la référence à la personne (L. Begioni, A. Rocchetti, 2010).

Nous sommes ici en présence d'un phénomène de déflexivité qui marque le passage à l'extérieur des marques morphologiques -*CI* et -*LÀ* avec un ancrage phonosémantique s'appuyant sur l'opposition des voyelles -*I* et -*A*. L'utilisation de l'élément démonstratif neutralisé sémantiquement *CE* qui est celui de *C-IS-T* et de *C-I-L* et du présentatif latin *ECCE* prend ici une signification purement démonstrative. Il reste devant le substantif car dans le mouvement général de déflexivité du français les marques de détermination s'antéposent. En revanche, comme nous l'avons déjà souligné, l'opposition <espace du MOI/espace du HORS MOI> ne disparaît pas mais répond à d'autres paramètres. Ceux-ci sont caractérisés par la perte de la référence univoque et directe à la sphère d'appartenance (première et deuxième personnes/troisième personne ou personnes présentes/personne absente). La perte de cette référence à la sphère personnelle est la marque d'une déflexivité plus générale qui touche également l'évolution de l'article défini de l'ancien français au français moderne (Begioni, 2009, Begioni & Rocchetti, 2010). Les nouveaux paramètres constitutifs de l'opposition des deux espaces résident dans la valeur des deux particules adverbiales désémanisées. La position postposée à deux places souligne la valeur démonstrative ainsi que le rapport avec le contexte énonciatif. Là encore, nous pouvons identifier sur le plan phonosémantique que la distinction des deux démonstratifs s'appuie sur l'opposition vocalique -*A/-I* et que l'opposition des traits phonétiques d'aperture voyelle ouverte/voyelle fermée montre que l'on retrouve sur ce plan l'opposition espace du MOI caractérisé par la voyelle fermée *I* qui focalise sur le locuteur et l'interlocuteur et la voyelle ouverte *A* qui fait référence à l'espace du HORS MOI, c'est-à-dire tout ce qui est au-delà sur tous les plans et qui caractérise l'espace du HORS MOI.

10. G. GUILLAUME [1954-1958] (2004), « Prologomènes à la linguistique structurale II. Discussion et continuation psychomécanique de la théorie saussurienne de la diachronie et de la synchronie » ; R. LOWE (2007), « Introduction à la psychomécanique du langage. I. Psychosystématique du nom », p. 557 ; L. BEGIONI et A. ROCCHETTI (2010), « La déflexivité, du latin aux langues romanes : quels mécanismes sous-tendent cette évolution ? », in L. BEGIONI et D. BOTTINEAU (éd.), *La déflexivité. Langues*, 178.

En français moderne, la personne n'est plus clairement impliquée. La situation spatiale est indiquée par les particules adverbiales postposées *-CI* et *-LÀ* qui permettent de préciser la référence à l'espace interlocutif.

LA SITUATION EN ITALIEN

L'implication interlocutive des adjectifs démonstratifs est importante. Il faudra distinguer le système du toscan qui possède depuis le Moyen Âge un système démonstratif tripartite très fortement lié à la sphère personnelle et très semblable à celui du latin classique, et ceux des variantes régionales d'italien. Cette différence est due à la situation et à l'histoire linguistiques particulières de l'Italie. En effet, à l'Unité italienne, en 1861, le toscan littéraire est choisi comme langue nationale. Hormis la Toscane, les locuteurs des autres néo-régions italiennes parlent des dialectes souvent très éloignés du toscan. Le contact entre cette langue officielle et les réalités linguistiques régionales a donné naissance à des variantes régionales d'italien (ou italien régional) qui ont des caractéristiques phonologiques, morphologiques, syntaxiques et lexicales différentes du nord au sud de la péninsule. Pour les démonstratifs, la plupart des dialectes italiens possèdent un système à deux formes opposant l'espace du MOI à l'espace du HORS MOI, alors que le toscan possède trois formes, deux pour l'espace du MOI et une pour celui du HORS MOI. Dans l'Italie d'aujourd'hui, le toscan a conservé son système à trois formes et les variantes régionales d'italien seulement deux.

Le système démonstratif en italien toscan

Dans cette variété d'italien qui s'est étendue dans toute la péninsule à partir de l'Unité (1861), on trouve trois formes d'adjectifs démonstratifs : *QUESTO*, *CODESTO* et *QUELLO*. Ces trois adjectifs se réfèrent à des personnes précises de l'espace interlocutif : *QUESTO* au locuteur (première personne), *CODESTO* à l'interlocuteur (deuxième personne) et *QUELLO* à tout ce qui peut se trouver au-delà de l'espace interlocutif (incluant le locuteur et l'interlocuteur) c'est-à-dire la troisième personne, la personne absente ou éloignée sur le plan énonciatif de celui qui parle et de celui qui écoute. Comme on peut le constater, ce système présente de fortes similitudes avec celui du latin classique. Toutefois, sur le plan morphologique, il y a une différence essentielle :

ECCU(M) + ISTE donne en toscan *QUESTO*. Comme nous l'avons examiné au paragraphe 1, en latin classique, *ISTE* se réfère à la seconde personne puis progressivement à la première et à la deuxième avec l'abandon de *HIC*. Paradoxalement, *QUESTO* qui aurait dû se référer à la seconde se réfère au locuteur. La neutralisation de l'opposition première/deuxième personne dès le latin n'a pu être conservée en toscan qui a pris pour

la référence à la seconde personne la forme *CODESTO* variante de *COTESTO*. Celle-ci vient de la forme latine *ECCU-TI(BI)-ISTU* avec *TIBI* qui focalise morphologiquement sur l'espace du TOI.¹¹

Exemples :

Prendi questo libro (prends ce livre, c'est-à-dire qui est à moi – et l'on pourrait traduire ici par « mon livre »)

È interessante codesto libro? (Ce livre est-il intéressant – sous-entendu : ce livre que tu es en train de lire, donc presque « ton livre »)

Comme en latin classique, les références à la sphère personnelle (qui reste fondamentale) et les autres références, par exemple spatio-temporelles et celles liées au contexte énonciatif, sont inimement mêlées et il est parfois difficile de les distinguer.

Quant à *QUELLO*, comme *CIL* en ancien français, il se réfère à ce qui se situe hors de l'univers de l'interlocution et caractérise l'espace du HORS MOI. Il est utilisé pour référer à une personne ou à une chose éloignée soit de celui qui parle (le locuteur) soit de celui qui écoute (l'interlocuteur). Comme nous l'avons dit pour *QUESTO* et *CODESTO* tous les types de référence peuvent coexister.

Exemples :

Portami quel libro! (Apporte-moi ce livre – celui qui se trouve hors de notre espace interlocutif, celui dont nous avons parlé – référence au contexte énonciatif)
Quella proposta mi sembra molto interessante (Cette proposition me semble très intéressante)

Il s'agit ici d'une proposition qui n'est ni la mienne ni la tienne mais qui fait référence au contexte énonciatif et qui, dans certains cas, en fonction de l'importance de la référence à la sphère personnelle pourra être considérée et traduite par « sa proposition » lorsque le référent personnel est clairement identifié.

Malgré ce système plus complexe qu'en italien non toscan et en ancien français, l'opposition des espaces interlocutifs du MOI et du HORS MOI reste fondamentale avec des paramètres référentiels.

Comme pour le cas du latin classique, ce système tend à se simplifier surtout à l'oral. *CODESTO* disparaît au profit de *QUESTO* qui va représenter à lui tout seul l'espace du MOI et faire référence aux sphères de la personne.

Le système démonstratif dans les autres variétés régionales d'italien, c'est-à-dire de l'italien régional non toscan

En italien hors de Toscane, l'opposition *QUESTO* et *CODESTO* est neutralisée au profit de *QUESTO* qui reste le seul adjectif démonstratif lié aux personnes de l'inter-

11. G. ROHLFS, *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti*, *Morfologia* (vol. 2), 1968, p. 202-212.

locution. Ce système est très similaire à celui de la seconde phase du latin classique où *HIC* est abandonné au profit de *ISTE* et bien sûr à celui de la première phase de l'ancien français avec l'opposition *CISTICIL* surtout ancrée sur la référence à la sphère personnelle. Comme *CIST* en ancien français, *QUESTO* rend souvent compte de situations subjectivées par le locuteur.

Le locuteur focalise l'attention de son interlocuteur sur une personne, un objet, une situation qui les concerne tous les deux.

Exemple :

Questa donna si comporta sempre molto bene.
(Cette femme se comporte toujours très bien.)

Sur le plan phonosémantique, nous pouvons faire les mêmes observations et remarques que pour l'ancien français en mettant en relief l'opposition des mouvements articulatoires des séquences consonantiques *-[st]* dont le mouvement est arrêté par l'occlusive *[t]* pour indiquer la proximité de l'espace du *MOI* et les deux latérales *-[ll]* dont le mouvement articulatoire continu souligne l'appartenance à l'espace du *HORS MOI*¹².

Dans toutes les variétés régionales d'italien (toscan compris), les adjectifs démonstratifs *QUESTO* et *QUELLO* présentent des formes composées du type *QUESTO N QUI*, *QUESTO N QUA*, *QUELLO N LI*, *QUELLO N LÀ* pour lesquelles les particules postposées au substantif sont des adverbes de lieu. Les références sont surtout spatiales mais elles peuvent également concerner la temporalité et le contexte énonciatif.

On a donc affaire à deux sous-systèmes qui peuvent être décrits de la manière suivante :

Dans l'espace du *MOI*

QUESTO N QUI va indiquer un point précis proche du locuteur et/ou de l'interlocuteur. Nous dirons que la focalisation est de type fermé.

Exemple :

Prendi questo libro qui (« Prends ce livre-ci » qui est proche de nous ou sur lequel nous attirons notre attention plus particulièrement)

QUESTO N QUA indique le lieu où l'on est, toujours proche du locuteur et de l'interlocuteur mais sur une aire plus large. Cette signification est très semblable à celle de l'adverbe latin *ISTAC* que nous avons cité au début de cette étude.

Exemple :

12. Il est possible d'observer un phénomène de phonosémantique semblable à celui-ci pour le verbe *stare* qui signifie « rester, être ». Pour ce verbe-outil, la séquence phonique *ST-* fonctionne ici comme une référence énonciative pour focaliser l'attention de l'interlocuteur. Ainsi, lorsque *stare* peut commuter avec *essere* (l'auxiliaire « être »), dans un même contexte, cette focalisation est fortement marquée. Exemple : *è tranquillo* (il est calme - prise en compte d'un état), *sta tranquillo* (il est/reste calme - mais il peut aussi ne pas l'être et j'attire ton attention sur ce fait).

Prendi questo libro qua (« Prends ce livre-ci ou -là » qui peut se situer dans la bibliothèque où nous nous trouvons).

La construction morphologique de ces deux formes est très redondante. La séquence *QU-* de *QUESTO* et de *QUI* ou de *QUA* donne une indication sémantique sur la proximité et donc l'espace du *MOI*, la morphologie interne *-ST-* souligne la référence à la sphère personnelle (ici la première et la deuxième personne) et l'opposition des voyelles *-I* et *-A* renforce la localisation par rapport aux interlocuteurs. Ce sous-système complexe permet d'atteindre un grand degré de précision dans la localisation et les références dans l'espace du *MOI*.

Dans l'espace du *HORS MOI*, on a un sous-système tout à fait symétrique

QUELLO N LI va indiquer un point précis ou un élément contextuel connu situé dans l'espace du *HORS MOI*.

Exemples :

Quel libro li parla di politica (Ce livre - par exemple dont on a parlé récemment - parle de politique)

Quel progetto ti mi sembra interessante (Ce projet - qui a été évoqué tout à l'heure - me semble intéressant)

QUELLO N LÀ, quant à lui, va se distinguer de *QUELLO N LI* en précisant un objet éloigné dans une aire plus large ou en faisant une référence moins précise toujours dans l'espace du *HORS MOI*.

Exemple :

Quella relazione là non ha convinto nessuno (Cette intervention-là - qui est éloignée dans le temps ou par la référence par exemple à d'autres interventions - n'a convaincu personne).

On peut observer qu'il y a malgré tout un certain « pléonasme » dans ce système puisque, dans *QUESTO N QUIQUA*, les adverbes *QUI* et *QUA* reprennent le *QU-* déjà exprimé dans *QUESTO* et que, dans *QUELLO N LI* et *QUELLO N LÀ*, les adverbes *LI* et *LÀ* reprennent aussi la désinence en *-L-* déjà contenue dans *QUELLO*. Il y a donc une reduplication de la deixis, telle la double marque du nombre et du genre dans *il libro* (le livre), *la casa* (la maison), *i libri* (les livres), *le case* (les maisons). Chaque adverbe de lieu est lié à sa sphère, si bien qu'il n'est pas possible d'appliquer *LI* ou *LÀ* à *QUESTO*, ni *QUI* ou *QUA* à *QUELLO*.

En résumé, l'opposition de ces deux sous-systèmes permet une grande précision dans la gradation spatio-temporelle et/ou référentielle avec deux degrés dans chaque espace.

Les tendances microdiachroniques en italien parlé

Dans les variétés parlées d'italien du centre et du nord de l'Italie à l'exclusion de l'espace linguistique toscan, on assiste à une réduction morphologique de l'adjectif démonstratif *QUESTO*. Celui-ci devient *ST-O* au masculin et *ST-A* au féminin.

Voici ce qu'écrit à ce sujet l'*Accademia della Crusca*, qui est un peu l'institution italienne correspondant à l'Académie française :

La forma ridotta dell'aggettivo dimostrativo questo, per aferesi della prima sillaba, ha origini molto antiche e si è stabilmente diffusa in alcune espressioni temporali, costituendo un unico blocco lessicale con i seguenti sostantivi: stanane, stamattina, stasera, stanotte e stavolta. Di là da questi pochi casi, il tipo sto ha circolato solo nell'uso orale fino al secolo scorso, quando la mimésis dell'oralità messa in atto dagli scrittori veristi (e non solo da loro) ha dato cittadinanza nella lingua scritta a forme sino ad allora emarginate¹³.

Aujourd'hui cette forme tronquée est très utilisée à l'oral mais parfois aussi à l'écrit. Elle peut être suivie, comme les formes non tronquées, d'une particule adverbiale. Les seules possibles sont *LI* et *LÀ*.

Voici deux exemples que nous avons trouvés sur l'Internet dans des forums de discussion :

Ma come si puo' ridurre la pena per una persona così, adesso dico una cosa io se fossi al posto di tuo papa' a sta persona li tirerei una fucilata.

(Mais comment est-ce qu'on peut réduire la peine à une personne comme ça, maintenant je vais te dire une chose, si j'étais à la place de ton papa, je lui donnerais un coup de fusil à celui-là.)

Per sbaglio lo messa nella lista nera e ogni volta che mi chiama sta persona li da occupato.

(Par erreur je l'ai mise sur la liste bloquée et chaque fois que cette personne m'appelle mon téléphone sonne occupé.)

Forse sta persona là sarà licenziata. Forse sta persona sarai tu.

(Peut-être que cette personne va être licenciée. Peut-être que ce sera toi.)

13. [www.academidellacrusca.it] Notre traduction : La forme réduite de l'adjectif démonstratif *questo*, par aphérèse de la première syllabe a des origines très anciennes et s'est probablement diffusée de manière stable dans certaines expressions temporelles, en constituant un bloc lexical unique avec les substantifs suivants : *stanane* (aujourd'hui), *stamattina* (ce matin), *stasera* (ce soir), *stanotte* (cette nuit), *stavolta* (cette fois-ci). Hormis ces quelques exemples, la forme *sto* ne s'est étendue qu'à l'oral jusqu'à la fin du XIX^e siècle, quand l'imitation de l'oralité mise en œuvre par les écrivains veristes (et pas seulement eux) ait permis d'accepter à l'écrit des formes, jusqu'alors mises à l'écart.

Dans les deux premiers exemples, on fait référence à l'espace du *MOI* : les deux personnes en question sont rattachées par le contexte énonciatif. Il s'agit certainement de personnes dont on vient de parler dans la conversation. Dans le troisième exemple, l'accent est mis sur la position « hors champ » de la personne par rapport au locuteur et à l'interlocuteur afin de marquer la distance énonciative existante et sans doute objectiver la perte de l'emploi.

On peut être surpris de voir que cette forme dérivant de *QUESTO* qui appartient à l'espace du *MOI*, se combine uniquement avec les particules adverbiales associées à *QUELLO* dans l'espace du *HORS MOI*. Il s'agit d'un phénomène relevant de la déflexivité et cette fois-ci en microdiachronie. La troncature du morphème en *STO* a été accompagnée d'une désémantisation qui a, comme pour l'adjectif *CE*, en ancien français, neutralisé en particulier les références à la sphère personnelle, à la position spatio-temporelle. Employé seul *STO* n'est qu'un simple déterminant démonstratif qui peut prendre, selon les cas, les valeurs de *QUESTO* ou de *QUELLO*. Il pourrait donc alors se combiner avec les deux types de particules adverbiales *QUI*, *QUA*, *LI*, *LÀ*. Pour indiquer l'opposition <espace du *MOI*/espace du *HORS MOI*>, en choisissant *LI* et *LÀ*, l'italien familier prend la forme la plus distante sur le plan interlocutif car la première désémantisation de *ST-* va entraîner symétriquement celle de *L-*. Et c'est donc l'opposition vocale *-I/-A* qui va être interprétée sur le plan phonosémantique <espace du *MOI* ~ espace du *HORS MOI*>. La déflexivité est donc allée jusqu'à son terme alors que le français moderne garde une double opposition *C-/L-* et *-I/-A*. Ce *L-* désémantisé existe également en français dans les phrases du type « je suis là ». Cette déflexivité pourrait être interprétée comme une influence dialectale (sans doute un calque morphologique). En effet, de nombreux dialectes italiens, en particulier dans le nord, possèdent des systèmes similaires.

CONCLUSION

Dans notre étude, nous avons essayé de mettre en évidence les caractéristiques systématiques de l'évolution du système du démonstratif du latin classique à l'ancien français et à l'italien d'aujourd'hui en montrant les convergences diachroniques des deux langues. Certes, les similarités évolutives sont décalées et parfois révèlent que la langue italienne est plus conservatrice que le français, mais dans les deux cas nous avons constaté que ces phénomènes étaient étroitement liés à des processus de déflexivité qui caractérisent ces deux langues romanes.

RÉFÉRENCES

BEGIONI L., (2009), « La traduction de l'article de l'italien vers le français : divergences dans la structuration sémantico-morphologique en synchronie et en diachronie »,

- in VELEZ A. (éd.), *Actes des Journées Internationales sur la Traduction* (Cefailù, 29, 30 et 31 octobre 2008) vol. 2, Palermo, Herbita Editrice, p. 21-34.
- BEGIONI L. et BOTTINEAU D. (éd.). (2010). *La déflexivité. Langages* 178, Paris, Armand Colin.
- BEGIONI L. et ROCCHETTI A., (2010). « La déflexivité du latin aux langues romanes: quels mécanismes systémiques sous-tendent cette évolution? », in BEGIONI L. et BOTTINEAU D. (éd.), *La déflexivité. Langages*, 178, Paris, Armand Colin, p. 53-66.
- BOTTINEAU D., (2010). « La théorie des cognèmes et les langues romanes: l'alternance i/a, la submorphologie grammaticale en espagnol et en italien », in LUQUET G. et NOWIKOW W. (éd.), *La recherche en langues romanes: théories et applications*, Lodz, Wyzska szkola studiow miedzynarodowych.
- CONTE G. B. et FERRI R., (2005), *Corso di latino, lingua e civiltà: grammatica*, Roma, Le Monnier.
- BOURCIEZ E., (1946), *Éléments de linguistique romane*, Paris, Klincksieck.
- BRUNOT F. et BRUNEAU C., (1937), *Précis de grammaire historique de la langue française*, Paris, Masson.
- DARDANO M. et TRIFONE P., (1997), *La nuova grammatica della lingua italiana*, Bologna, Zanichelli.
- DE MULDER W., (1997). « Les démonstratifs: des indices de changement de contexte », in FLAUX N., VAN DE VELDE D. et DE MULDER W. (éd.), *Entre général et particulier: les déterminants*, Atois Presses Université, Atois, p. 137-200.
- DE MULDER W., GUILLOT C. et MORTELMANS J., (2010), « Ce N-ci et ce N-là en moyen français », in TOVENA L. M. (éd.), *Déterminants en diachronie et synchronie*, Paris, ProjetoLICO Publications, p. 86-103, [http://elico.linguist.univ-paris-diderot.fr/livres-elico.html].
- ERNOU A. et THOMAS F., (1959), *Syntaxe latine*, 2^e édition, Paris, Klincksieck.
- ERNOU A., (1953), *Morphologie historique du latin*, 3^e édition, Paris, Klincksieck.
- GAFFIOT F., (1934), *Dictionnaire illustré latinfrançais*, Paris, Hachette.
- GENOT G., (1998), *Manuel de linguistique de l'italien, approche diachronique*, Paris, Ellipses.
- GUILLAUME G., (2004 [1954-1958]), *Prologomènes à la linguistique structurale II. Discussion et continuation psychomécanique de la théorie saussurienne de la diachronie et de la synchronie*, R. LOWE (éd), Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- GUILLOT C., (2010), « Les démonstratifs de l'ancien français: un système encore personnel? », in NEVEU F., MUNI TOKE V., DURAND J., KLINGER T., MONDADA L., PRÉVOST S. (éd.), *Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF 2010*, Paris, Institut de Linguistique Française, URL: [http://linguistiquefrancaise.org] ou [http://dx.doi.org/10.1051/cm1f/2010085].
- KLEIBER G., (1983), « Les démonstratifs (dé)montrent-ils? Sur le sens référentiel des adjectifs et pronoms démonstratifs », in *Le Français Moderne* 2, p. 99-117.

- KLEIBER G., (1984), « Sur la sémantique des descriptions démonstratives », *Linguisticae Investigationes VIII/1*, 63-85.
- KLEIBER G., (1985), « Sur la spécialisation grammaticale des démonstratifs du français ancien, *De la plume d'oie à l'ordinateur* », in *Études de linguistique offertes à Hélène Nais, Verbum numéro spécial*, p. 99-113.
- KLEIBER G., (1986), « Adjectif démonstratif et article défini en anaphore fidèle », in DAVID J. et KLEIBER G. (éds), *Déterminants: Syntaxe et sémantique*, Metz, Recherches Linguistiques Université de Metz, p. 169-185.
- KLEIBER G., (1987), « L'opposition cist/cil en ancien français ou comment analyser les démonstratifs? », in *Revue de linguistique romane* 51, p. 5-35.
- KLEIBER G., (1991), « Sur le démonstratif de notoriété en ancien français », in *Revue québécoise de linguistique* 19/1, p. 11-32.
- KLEIBER G., (1995a), « D'ici et là et vice versa: pour les aborder autrement », in *Le gré des langues* 8, p. 8-27.
- KLEIBER G., (1995b), « Ici on ne peut pas utiliser là », in FIGUEROA A. et LAGO J. (éd.), *Estudios en homenaje ás profesoras Françoise Jourdan Pons e Isolina Sánchez Regueira*, Université de Saint-Jacques de Compostelle, département de Philologie française et italienne, p. 133-146.
- KLEIBER G., (1995c), « Pour une nouvelle approche des adverbes spatiaux ici et là », in SYPNICKI J. (éd.), *Les acquis de la linguistique et l'enseignement du français langue étrangère*, Łódź, Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego, p. 63-75.
- LEHMANN C., (1985/20022), *Thoughts on grammaticalization*, Second, revised edition, Universität Erfurt, Seminar für Sprachwissenschaft, ASSiUE 9.
- LOWE R., (2007), *Introduction à la psychomécanique du langage. I: Psychosystématique du nom*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- MARCHELLO-NIZIA C., (1992), « L'évolution du système des démonstratifs en moyen français » dans VAN DEYCK R. (éd.), *Le moyen français en langue et en discours, Travaux de linguistique* 25, p. 77-91.
- MARCHELLO-NIZIA C., (1995), *L'évolution du français. Ordre des mots, démonstratifs, accent tonique*, Armand Colin, Paris.
- MARCHELLO-NIZIA C., (2003), « 'Se voz de ceste ne voz poez oster, je voz ferai celle teste copier' (Ami et Amile 753): La sphère du locuteur et la deixis en ancien français » dans De WILDE P., KINDT S., VANNESTE A., et VLEMINGS I. (éd.), *Mémoire en temps advenir. Hommage à Theo Veenckeleer*, Louvain, Peeters, p. 413-427.
- MARCHELLO-NIZIA C., (2004), « La sémantique des démonstratifs en ancien français: une neutralisation en progrès? », dans *Langue française* 141, p. 69-84.
- MARCHELLO-NIZIA C., (2005), « Deixis and subjectivity: the semantics of demonstratives in Old French (9th-12th century) », in *Journal of Pragmatics* 37, p. 43-68.
- MARCHELLO-NIZIA C., (2006a), « Du subjectif au spatial: l'évolution des formes et du sens des démonstratifs en français », dans *Langue française* 152, p. 114-126.

- MARCHELLO-NIZIA C., (2006b), « From personal deixis to spatial deixis: The semantic evolution of demonstratives from Latin to French », in HICKMANN M. et ROBERT S. (éd.), *Space in Languages. Linguistic Systems and Cognitive Categories*. Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, p. 103-120.
- MATHEWS C. E., (1907), *CIST and CIL: a syntactical Study*, Baltimore, J. H. Furst.
- MOIGNET G., (1973), *Grammaire de l'ancien français*, Paris, Klincksieck.
- PASQUALINI L. et TRAINA A., (1978-1985), *Morfologia latina*, Bologna, Cappelli Editore.
- PICOCHÉ J. (1979), *Précis de morphologie historique du français*, Paris, Nathan.
- PINCHON J. et WAGNER R.-L., (1969), *Grammaire du français classique et moderne*, Paris, Hachette.
- RENZI L., SALVI G., CARDINALETTI A. (éd.), (1988-1995), *Grande grammatica di consultazione* (3 vol.), Bologna, Zanichelli.
- ROHLFS G., (1968), *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti, Morfologia* (vol. 2), Torino, Einaudi.
- SERBAT G., (1986), *Les structures du latin*, Paris, Picard.
- SERIANNI L., (2000), *Italiano. Grammatica, sintassi, dubbi*, Milano, Garzanti.
- SERIANNI L., (2006), *Grammatica italiana*, Torino, UTET Università.
- ULYSSE O. et G., (1988), *Précis de grammaire italienne*, Paris, Hachette.
[www.accademiadellacrusca.it]

QUAND OUI ET NON NE SONT PAS DES RÉPONSES : CONSTRUCTION DE L'INTERLOCUTEUR ET POLYPHONIE

Charlotte SCHAPIRA

Oui, non and si are, in French, the answers to the polar questions which in English are called, precisely, « yes/no questions ». In addition, oui is used in order to confirm and non in order to deny, a prior assertion. In both cases, the adverbs imply a verbal exchange; when used as word-phrases, they constitute substitutes for the question/assertion they refer to and which becomes thus their antecedent. However, it is also possible to distinguish another use of oui and non, where the adverbs feature at the beginning of a phrase or a paragraph, devoid of antecedent and apparently without any relation to the preceding discourse. In this position and under certain circumstances, oui and non may function as cataphoric expressions, referring to the linguistic sequences following them. The purpose of this article is to analyze the function of the cataphoric oui and non, their pragmatic, stylistic and rhetorical effects, the most important of which is the illusion of an ongoing dialogue with a real or an imaginary interlocutor.

INTRODUCTION : L'INTERROGATION EN QUESTIONS

Avant même l'interlocution, la locution elle-même est une activité linguistique essentiellement dialogique; elle présuppose, avant tout, le besoin humain, fondamental, d'expression personnelle, qui incite le locuteur à parler. Que l'entité à laquelle la parole s'adresse soit un être humain *in praesentia* ou *in absentia*, un animal ou même des êtres non animés (des objets ou la nature: une fleur, un arbre, la mer, le ciel, le soleil), des phénomènes divers (la lumière, le jour, la nuit) ou des concepts abstraits (la vie ou la mort, le destin, l'avenir, etc.), cela ne fait aucune différence quant à mise en scène d'un dialogue, même dans les cas où celui-ci est à sens unique; mais c'est l'existence d'un destinataire

- TORTERAT F., (2009), « La *Dictée à l'adulte*, telle que pratiquée à l'École : une approche combinée des faits grammaticaux et des phénomènes prosodiques », *Travaux linguistiques du Cerlco* 22, p. 293-308.
- TORTERAT F., (2010), « Valoriser les produits de la recherche dans le cadre des masters professionnels : l'exemple d'écrits portant sur les habiletés métaphonologiques et sur l'acquisition de la morphologie verbale », ŞT. RĂDULESCU M., DARBORD B. et SOLCAN A. (éd.), *La Méthodologie de la recherche scientifique*, Chisinau, Ars Docendi, p. 131-146.
- TORTERAT F., (2011a), « La Co-construction textuelle avec de jeunes enfants : de la phrase au texte, et vice versa », *Discours* 7, [<http://discours.revues.org/8052>].
- TORTERAT F., (2011b), « Une Analyse factorielle des marqueurs discursifs dans les verbalisations d'enfants de 2,5 à 4,2 ans : vers une prise en compte de la diversité des acquisitions », WILLIAMS G. (éd.), *Actes des 6^{es} Journées internationales de la Linguistique de Corpus (Texte et Corpus* 4, [http://web.univ-ubs.ir/corpus/jic6/ACTES/Torterat_JLC09.pdf]).
- TOURATIER Ch., (2001), « Terminologie linguistique et niveaux d'analyse », COLOMBAT B. et SAVELLI M. (dir.), *Métalangage et Terminologie linguistique*, Orbis Supplémenta 17, Louvain, Peeters, p. 65-74.

TABLE DES MATIÈRES

Les auteurs.....	7
Catherine DOUAY et Daniel ROULLAND	
Présentation générale.....	9
André ROUSSEAU	
La relation d'interlocution et un pan de son histoire	15
Francis TOLLIS	
Les personnes communicantes et la perspective guillaumienne d'une remontée vers la langue des conditions de son utilisation	35
Pablo KIRTCHUK	
De G comme Géo- ou Grammato-centrique à H comme Hélio- ou Humano-centrique : L'interlocution, source pérenne du langage.....	55
Catherine DOUAY et Daniel ROULLAND	
L'interlocution comme clé du contrastif	77
Bertrand MASQUELIER	
Poétique de l'interlocution : les paroles chantées sur scène d'un calypso politique (Trinidad, Caraïbes).....	95
Catherine DÉTRIE	
Le rôle de la spectacularisation du savoir dans l'interlocution : les contours interpersonnels et les types d'intersubjectivité engagés par la particule <i>tu sais / vous savez</i>	111
Françoise DUFOUR et Bruno BONU	
L'interlocution dans une réunion de conception d'un « Logiciel Libre » : la constitution progressive d'un foyer d'attention partagée	129
Frédéric LAMBERT	
<i>Eh bien, eh ben, ben</i> : l'interlocution est-elle grammaticalisable ?	151

Lidia LEBAS-FRACZAK	
La « (dé-)focalisation » comme critère interlocutif d'analyse des morphèmes grammaticaux : le cas de l'imparfait en opposition au passé composé et au présent.....	167
Didier BOTTINEAU	
Syntaxe et interlocation en Français et en Breton.....	183
Christine BRACQUENIER	
Interlocation et circonstant dans l'énoncé Russe.....	207
Chantal RITTAUD-HUTINET	
Implicite et cohésion interlocutive.....	227
Louis BEGIONI	
Les implications interlocutives dans le système du démonstratif en ancien Français et en Italien.....	249
Charlotte SCHAPIRA	
Quand <i>oui</i> et <i>non</i> ne sont pas des réponses: construction de l'interlocuteur et polyphonie.....	267
Évelyne CAUVIN	
Interlocation et variation prosodique dans la lecture à haute voix : de l'influence de la subjectivité des lecteurs sur celle des auditeurs.....	279
Frédéric TORTERAT	
Ce que l'interlocation apporte à l'acquisition : le cas des co-constructions textuelles en classes de maternelle.....	303